le shofar

REVUE MENSUELLE DE LA COMMUNAUTÉ ISRAÉLITE LIBÉRALE DE BELGIQUE

השופר

N° d'agréation P401058

FEVRIER 2014 - N°351 / ADAR I 5774 – ADAR II 5774

SYNAGOGUE
BETH HILLEL
BRUXELLES

REPOS

le shofar
השופר

N°351 FEVRIER 2014

ADAR I 5774 – ADAR II 5774

N° d'agréation P401058

REVUE MENSUELLE DE LA COMMUNAUTÉ ISRAÉLITE LIBÉRALE DE BELGIQUE

EDITEUR RESPONSABLE :
Gilbert Lederman

REDACTEUR EN CHEF :
Luc Bourgeois

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION :
Yardenah Presler

COMITÉ DE RÉDACTION :
Rabbi Marc Neiger, Anne De Potter, Gilbert Lederman, Isabelle Telerman, Jacqueline Wiener-Henrion, Luc Bourgeois

Ont participé à ce numéro du Shofar :
Rabbi Abraham Dahan, Sacha Neiger, Jacqueline Szulwas

MISE EN PAGE :
inextremis.be

ILLUSTRATION DE COUVERTURE :
Lac de Tibériade

Le Shofar est édité par la
COMMUNAUTÉ ISRAÉLITE LIBÉRALE DE BELGIQUE A.S.B.L.
N° d'entreprise : 408.710.191
Synagogue Beth Hillel
80, rue des Primeurs
B-1190 Bruxelles
Tél. 02 332 25 28
Fax 02 376 72 19
www.beth-hillel.org
info@beth-hillel.org
CBC 192-5133742-59
IBAN : BE84 1925 1337 4259
BIC : CREGBEBB

RABBIN : Rabbi Marc Neiger

RABBIN HONORAIRE :
Rabbi Abraham Dahan

DIRECTEUR: Luc Bourgeois

SECRÉTAIRE : Yardenah Presler

CONSEIL D'ADMINISTRATION :
Gilbert Lederman (Président), Myriam Abraham, Anne De Potter, Nathan Estenne, Ephraïm Fischgrund, Josiane Goldschmidt, Gilbert Lederman, Willy Pomeranc, Gaëlle Szyffer, Elie Vulfs, Pieter Van Cauwenberge, Jacqueline Wiener-Henrion

Les textes publiés n'engagent que leurs auteurs.

Sommaire

7

15

27

37

EDITORIAL
5 **Le repos**
(Luc Bourgeois, Rédacteur en chef)

LE MOT DU PRÉSIDENT
7 **Plus que les Juifs ont préservé le chabbat, le chabbat a préservé les Juifs**
(Gilbert Lederman, Président du Conseil d'Administration de Beth Hillel)

LE REPOS
9 **Y-a-t'il un temps pour choisir le repos ?**
(Rabbi Marc Neiger)

15 **La mouche et le repos**
(Jacqueline Wiener-Henrion)

19 **Le repos existe-t-il ?**
(Rabbi Abraham Dahan)

22 AGENDA

NOS BNÉ MITZVA
27 **Deracha de Sacha Neiger**

ANTISÉMITISME
32 **Ebranler les hommes**
(Christiane Taubira)

JUDAÏSME
34 **Une analyse surprenante de l'office**
(Anne De Potter)

ENVIE DE LI(V)RE
37 **Janusz Korczack**
(Isabelle Telerman)

40 **Ces gosses, ils ne les auront pas**
(Luc Bourgeois)

42 CARNET

Bed and Breakfast Bio Brussels

www.goto4b.be

Traiteur Serfaty

+32 475 30 18 36
marco@goto4b.be

Banquets et réceptions
strictement Kosher
(Vaad Rabbanei Bruxelles)

Le repos

par Luc Bourgeois

L'hiver incite à rester à l'intérieur, au chaud, sans trop remuer. C'est le moment où la nature hiberne, où le rythme est censé se ralentir. C'est également le moment de revenir à des habitudes oubliées, comme prendre un livre plutôt que son ordinateur, comme chercher une référence dans un dictionnaire – ce vieil ouvrage volumineux et lourd, écrit en petits caractères –, plutôt que de se plonger dans Google ou Wikipedia. Sans être le plus diffusé, le Petit Robert se distingue de ses confrères par son large éventail de synonymes et invite l'esprit à aller voir ailleurs, dans la pensée ou dans les pages.

Pour le mot « repos », il nous offre une large gamme de synonymes : délassement, pause, récréation, congé, loisir, arrêt, relâche, jachère, paix, tranquillité, …

Et l'ouvrage de référence de citer l'écrivain Georges Duhamel : « Je ne prends jamais ce qu'il est convenu d'appeler de « vacances ». Mon vrai repos consiste à changer de travail. »

C'est dans cet esprit que nous abordons le thème du repos dans cette édition du Shofar. Dans le monde juif, l'idée de repos est immédiatement associée à la notion de chabbat. Mais chabbat ne signifie pas arrêt, torpeur ou sommeil, bien au contraire, et pour reprendre l'un des synonymes du dictionnaire, on pourrait parler de récréation ou, plus précisément, de re-création. Alors que le monde matériel a été créé en six jours, le chabbat nous donne l'occasion de changer d'environnement, de sortir de la routine, de changer de dimension, de passer à l'ordre du spirituel. Et le rituel nous y aide et nous en donne conscience, c'est l'angle que prend Gilbert Lederman dans son Mot du Président.

Rabbi Dahan aborde plus précisément l'aspect du contenu du chabbat : en quoi il diffère, en quoi il est tout sauf un arrêt, en quoi il est à l'image du peuple juif et de son histoire, toujours en mouvement, toujours occupé, toujours au cœur de l'action et au cœur de l'histoire.

De son côté, Jacqueline Wiener pose quelques questions pratiques et de bon sens quant aux 39 travaux interdits et les paradoxes que peut engendrer une lecture qui se veut rigoureuse et orthodoxe.

Pour sa part, Anne De Potter regarde notre office de chabbat avec un œil très féminin.

Un autre repos, est celui que demande le corps malade, le corps souffrant, l'individu en fin de vie : un soulagement. Rabbi Neiger aborde le thème difficile et complexe de l'euthanasie, à la fois à la lumière de la hallakha, du Talmud, des interprétations qui en ont été faites ; il nous ouvre des perspectives parfois inattendues sur l'aide et l'accompagnement des personnes en fin de vie ou désireuses de quitter un état de santé et de vie duquel leur dignité est absente, gardant à l'esprit ce que la loi belge autorise aujourd'hui et ce que permet la technologie.

Ce n'était pas un chabbat de tout repos pour notre rabbin et son épouse, mais c'était un chabbat d'immense bonheur, tant pour eux, que pour leur famille, leurs amis et toute la

communauté venus assister à l'office de bat mitzva de leur fille Sacha. Vous retrouverez la deracha prononcée par Sacha à cette occasion et sa vision contemporaine de la paracha Chemot.

L'actualité ne s'arrête jamais : parfois pour le bien, parfois pour le mal. Depuis quelques temps, le prétendu comique Dieudonné fait la une des journaux en distillant une propagande antisémite séculaire pour laquelle il a été condamné à plusieurs reprises en France. La Garde des Sceaux, Christiane Taubira, a écrit à ce sujet un article que nous publions ici. Merci à Jacqueline Szulwas-Lederman qui nous a transmis l'information.

Enfin, Isabelle Telerman conclut sa lecture d'ouvrages consacrés au ghetto de Varsovie. Elle nous présente ici deux livres de Janusz Korczack, dont Henri Lindner avait déjà évoqué la mémoire et l'action il y a quelques mois dans le Shofar. À travers ses propres écrits, Isabelle nous dresse, au-delà de l'image que l'histoire a retenue de lui, le portrait d'un homme vrai et complexe, en un mot, humain.

Renouant avec une activité d'il y a quelques années, Beth Hillel a saisi l'opportunité qui se présentait d'animer une émission bimensuelle sur Radio Judaïca. Jacqueline Wiener et Gaëlle Szyffer en sont les chevilles ouvrières. Rabbi Neiger sera bien entendu l'un des intervenants réguliers. La première est planifiée pour le 5 février 2014 entre 16 et 17 heures. Soyez tous à l'écoute !

Bonne lecture et bon repos actif!

Le Mot du Président

par Gilbert Lederman,
Président du Conseil d'Administration

Plus que les Juifs ont préservé le chabbat,
Le chabbat a préservé les Juifs.
Ah'ad Ha'am

L'expérience du chabbat est un point d'ancrage vital dans la vie juive, une ancre autour de laquelle s'arc-boutent les offices et les cercles d'études de la synagogue Beth Hillel. Pierre angulaire du judaïsme, le chabbat inscrit son temps bienfaiteur dans la frénésie de nos existences. Le chabbat est loué pour ses retrouvailles familiales, sa sérénité, ses prières et son temps à l'étude.

Dès le deuxième chapitre de la Genèse, le concept du chabbat intervient comme une création de l'Eternel.

וַיְבָרֶךְ אֱלֹהִים אֶת־יוֹם הַשְּׁבִיעִי וַיְקַדֵּשׁ אֹתוֹ כִּי בוֹ שָׁבַת מִכָּל־
מְלַאכְתּוֹ אֲשֶׁר־בָּרָא אֱלֹהִים לַעֲשׂוֹת׃

Dieu bénit le septième jour et le proclama saint, parce qu'en ce jour il se reposa de l'œuvre entière qu'il avait produite et organisée. Le projet chabbatique revient dans l'Exode, avec le quatrième des dix commandements, "*Souviens-toi du jour du chabbat*", et plus tard dans le Deutéronome, "*Garde le chabbat*".

Le chabbat apporte l'idée de l'observation d'un rite avec sa journée de repos ainsi que les souvenirs du récit de la création et de celui de l'esclavage en Egypte. Le chabbat approfondit notre identification avec le peuple juif et Israël en participant à l'épanouissement de la vie personnelle avec sa dose de sainteté (קְדֻשָּׁה), de repos (מְנוּחָה) et de joie (עונג). La liturgie compare l'arrivée du chabbat, le vendredi soir, à celle d'une fiancée que l'on accueille à l'entrée du foyer ou de la synagogue, et à celle de reine qu'un festin accompagne pour son départ, le samedi en fin d'après-midi.

Partager en communauté nos traditions, s'inspirer des ressources du judaïsme, épanouir sa vie spirituelle, donner du sens à son existence, tels sont les objectifs des offices à Beth Hillel, les vendredis à 19 heures pour le **Kabbalat Chabbat** et les samedis matin à 10 heures 30 pour le **Chah'arit Chabbat**.

Le premier vendredi du mois de 18h30 à 19h30 a lieu **LeDor vaDor** (*De génération en génération*), un office convivial pour toutes les générations, avec un accompagnement musical et un siddour adapté aux enfants. Le format de cet office encourage les fidèles à poursuivre l'oneg chabbat à la maison ou à l'extérieur, en famille ou entre amis. LeDor vaDor est une adaptation

contemporaine de Kabbalat Chabbat tel qu'il apparaît au XVIième siècle parmi les kabbalistes de Safed.

En dehors des offices hebdomadaires, chaque troisième samedi du mois, le cercle d'étude **Kené Lekha H'aver** approfondit la paracha de la semaine sur la base de recherches personnelles et de commentaires d'auteurs contemporains. En compagnie de Gaëlle Szyffer, ce cercle d'étude est animé par et pour les membres, avec le soutien de Rabbi Marc Neiger. Basé sur la notion de "Assé Lekha Rav ouKené Lekha H'aver" (Trouve-toi un maître et acquiers un compagnon d'étude), l'idée est de partager le plaisir de l'étude et la redécouverte de nos textes fondateurs.

Le chabbat approfondit notre identification avec le peuple juif et Israël

Enfin, une fois tous les deux mois, après le kiddouch du Chah'arit Chabbat, Rabbi Marc Neiger propose une **exploration midrachique** où il nous fait visiter les textes de la tradition rabbinique sur différents thèmes, comme le Léviathan, dont le cycle sera bientôt terminé.

La ponctuation hebdomadaire du chabbat est une respiration qui renouvelle sans cesse notre attachement à notre tradition multi-millénaire. La richesse de la vie religieuse à Beth Hillel ne pourrait se dérouler sans le talent de Rabbi Marc Neiger et l'implication de nombreux bénévoles. Que tous ceux-ci soient ici chaleureusement remerciés.

Cordial chalom.

Repas Chabbatiques Communautaires

◆ **Vendredi 28 Février 2014**

Après l'Office de Kabbalat Chabbat

***Spécial ARZENU*: Notre Terre (voir page 30)**

◆ **Vendredi 28 Mars 2014**

Après l'Office de Kabbalat Chabbat

שַׁבָּת שָׁלוֹם

Apportez plats salés, plats sucrés, boissons,
pain, fromages, salades, poissons...
Pas de viande, ni de volaille

Chabbat Chalom!

Y a-t-il un temps pour choisir le repos ?

par Rabbin Marc Neiger

« Il est un temps et un moment pour apprécier chaque chose sous les cieux, un temps pour naître et un temps pour mourir » nous dit l'Ecclésiaste (3.1-2). Mais les circonstances ne laissent pas toujours à tous l'opportunité de trouver un temps pour mourir en atteignant la sérénité. Le monde dans lequel nous vivons a brouillé les frontières que connaissaient nos ancêtres et nos sages anciens. La médecine de ces dernières décennies a révolutionné nos vies, nous offrant la possibilité de surmonter certaines des difficultés de l'âge et de vaincre de nombreuses maladies. En nous apportant cette maîtrise de plus en plus importante sur nos vies, et sur notre mort, la médecine moderne nous amène régulièrement à soulever deux questions qui restaient auparavant exceptionnelles :

Existe-t-il un moment où nous avons le droit de refuser la vie ?
Pouvons-nous participer à une telle demande ?

Dans un pays qui a légiféré en légalisant l'euthanasie depuis 10 ans, il devient d'autant plus urgent d'interroger notre tradition. La question n'est pas tant de savoir si des membres de notre communauté feront face à cette possibilité, mais d'être en mesure de parler aux familles qui l'ont déjà rencontrée et à ceux qui y font face aujourd'hui. Sans chercher à apporter une réponse tranchée, je souhaiterais montrer ici que notre tradition est beaucoup moins monolithique que ne le laissent entendre les autorités «traditionnalistes», et que, sans rallier l'autonomie absolue de l'individu prônée par notre société, le Judaïsme nous ouvre quelques portes.

Les décisionnaires les plus stricts dans le monde orthodoxe s'opposent rigoureusement à toute tentative d'abréger la vie. Pour ces *possekim*, notre corps et notre vie ne nous appartiennent pas, la vie est sacrée quelles que soient les circonstances et la souffrance, la perte de la qualité de vie ou de l'espoir ne sauraient donc autoriser une action destinée à hâter la fin de vie, ni de la part du malade, par le suicide, ni de la part d'un tiers, par l'euthanasie, ni ensemble, par le suicide assisté.

L'interdiction d'agir directement contre sa vie est pourtant contredite dans le Talmud (Guittin 57b) dans une terrible compilation de récits de martyrs (*Kiddouch haChem*). Cette série de récits inclut, entre autres, le supplice et l'exécution de « la mère et ses sept fils » qui refusent tous de rendre un culte aux idoles. Si la *halakha* prescrit clairement de se laisser exécuter plutôt que de transgresser l'interdiction de l'idolâtrie, de l'inceste et du meurtre, elle ne prescrit cependant pas le suicide pour l'éviter. La nuance peut paraître aussi futile que morbide, elle est cependant

critique concernant notre sujet et l'attitude face à une situation insupportable ou désespérée.[1] Pourtant Guittin 57b nous raconte aussi le martyr d'un groupe de 400 enfants, filles et garçons, destinés à l'esclavage et à la prostitution par les Romains et qui choisissent de se jeter dans la mer pour y échapper et surtout « atteindre la vie du monde futur » : אנו באין לחיי העולם הבא. Par ces termes, le texte indique non seulement que leur attitude est tolérable à cause de circonstances exceptionnelles, mais bien qu'elle est absolument louable, et qu'il existe donc des circonstances, si terribles soient-elles, où nous pouvons porter atteinte à notre propre vie. Ceci ne suffit bien sûr pas pour approuver l'euthanasie, mais cela réfute l'absolu derrière lequel se réfugient les décideurs les plus conservateurs pour ne pas chercher de solution à des situations qui deviennent littéralement invivables pour certains malades et leurs familles.

Existe-t-il un moment où nous avons le droit de refuser la vie ?

La médicine est aujourd'hui capable de maintenir quasi-indéfiniment en état de fonctionnement des corps dont nous savons qu'ils ne sont plus vivants, ce qui est défini aujourd'hui par la mort cérébrale. Mais dans d'autres situations la médicine est aussi consciente de son impuissance, et elle prédit avec certitude et résignation les prochaines étapes de la maladie et la durée du scénario vers l'issue fatale. C'est le cas lorsque la maladie atteint le stade dit terminal ; en fonction des pathologies, cette phase terminale peut-être courte, mais elle peut aussi s'annoncer longue avec un cortège de souffrances et de dégradations.

Partant de connaissances et de moyens infiniment plus limités, notre tradition traite la situation de manière plus simpliste, presque naïve au vu de notre médicine, mais avec le sérieux absolu qui sied à la vie humaine. Le Talmud envisage deux catégories, le « *gossès* » גוסס et le « *teréfah* » טריפה. Le *gossès* est un mourant sur son lit de mort dont nous savons qu'il expirera dans les trois jours. Les textes insistent pour nous dire que le *gossès* doit être considéré avec le plus grand respect et comme n'importe quel autre être humain et qu'il est donc interdit de hâter son décès ou de commencer à préparer ses funérailles.

הגוסס הרי הוא כחי לכל דבר לעולם

Le *gossès* (mourant) est comme un vivant en toute matière. (Evel Rabbati 1.1).

Tant pour les orthodoxes que pour la majorité des progressistes, la plupart des réflexions concernant la fin de vie ont considéré le malade comme un *gossès*, en particulier parce que cela a été l'approche de Maïmonide. Mais le Talmud nous présente en opposition le *teréfah*,[2] celui dont un organe vital est atteint, par une blessure ou une pathologie (Sanhédrin 78a). Son décès est certain à cause d'une lésion, mais pas forcément immédiat, son espérance de vie pourrait même atteindre douze mois selon certains. Le *teréfah* est lui considéré comme « déjà mort », s'il disparaissait son épouse serait déclarée veuve après douze mois. Plus surprenant encore, Rava[3], un amora[4] très important du début de 4ème siècle, affirme que celui qui tue un *teréfah* n'est pas *ḫayav*, assujetti à un

[1] Dans l'histoire de Massada telle qu'elle nous est rapportée par Flavius Josèphe, seul le dernier perdant du tirage au sort se suicide effectivement, les autres sont tués par leurs compagnons.
[2] Plus récemment R. Elliott Dorff, Dr Daniel Sinclair, et R. David Knobel ont étudié l'approche du *teréfah*.
[3] Rava, רבא : Surnom de Rav Abba ben Joseph bar Ḫama, ~280-352 EC. Il fut l'un des sages les plus important du Talmud de Babylone et le principal contradicteur de Abbaye.
[4] Amora : rabbin du Talmud actif entre la cloture de la Michnah (220 EC) et la fin du 5ème siècle (500EC).

châtiment en tant que meurtrier (Sanhedrin 78b), en d'autres termes le sang du *teréfah* est «moins rouge».[5]

Si pour nos ancêtres la distinction entre *gossès* et *teréfah* était peut-être simple, elle est beaucoup plus difficile à faire aujourd'hui. Pour les rabbins de l'antiquité et du moyen-âge, le *gossès* était un mourant sur son lit de mort et proche d'une mort naturelle, alors que le *teréfah* était mortellement blessé, ou atteint par une lésion interne et fatale. A l'heure où j'écris ces lignes, Ariel Sharon est toujours vivant, mais il est dans un coma irréversible depuis plus de 8 ans et les médecins annoncent que son état a empiré suite à une défaillance rénale. Ariel Sharon était-il déjà *gossès* ou *teréfah* avant cette dégradation, alors qu'il n'existait déjà plus d'espoir de rétablissement, ou l'est-il devenu parce que la médecine n'est peut-être plus capable de maintenir ses fonctions vitales indéfiniment ? Strictement parlant, aucune des définitions ne convient : les délais de référence, trois jours et douze mois, sont inadaptés. Quelle est la définition aujourd'hui d'une mort naturelle par opposition à la mort résultant d'une lésion ou d'une pathologie spécifique ? Des maladies fatales, invisibles pour nos ancêtres, sont devenues des évidences pathologiques pour nos moyens d'exploration, par les analyses ou l'imagerie médicale.

Des maladies fatales, invisibles pour nos ancêtres, sont devenues des évidences pathologiques

La famille d'Ariel Sharon envisage aujourd'hui de débrancher ses systèmes de survie, et de le laisser partir, ce que certains appellent l'euthanasie passive parce qu'il n'y a pas d'action qui accélère directement la venue de la mort. Beaucoup de rabbins progressistes, et même quelques orthodoxes, jugent cette possibilité acceptable, en se basant sur le récit de la mort de Rabbi, Judah haNassi, que l'on trouve dans Ketoubot 104a.

ההוא יומא דנח נפשיה דרבי, גזרו רבנן תעניתא ובעו רחמי ... סליקא אמתיה דרבי לאיגרא, אמרה: עליוני׳ מבקשין את רבי והתחתוני׳ מבקשין את רבי, יהי רצון שיכופו תחתונים את העליונים. כיון דחזאי כמה זימני דעייל לבית הכסא, וחלץ תפילין ומנח להו וקמצטער, אמרה: יהי רצון שיכופו עליונים את התחתונים. ולא הוו שתקי רבנן מלמיבעי רחמי, שקלה כוזא שדייא מאיגרא [לארעא], אישתיקו מרחמי ונח נפשיה דרבי.

Le jour où l'âme de Rabbi fut mise au repos, les rabbins décrétèrent un jeûne et prièrent pour la miséricorde [divine]. ... La servante[6] de Rabbi monta sur le toit et dit : les êtres d'en haut (les anges) réclament Rabbi, et les êtres d'en bas (humains) réclament Rabbi. Que ce soit la volonté (divine) que les humains fassent plier les anges. Quand elle vit comment il (Rabbi) montait souvent au trône (aux toilettes), et comment il souffrait en enlevant et remettant ses téfilin (à chaque fois), elle dit : que ce soit la volonté divine que les anges fassent plier les humains. Alors que les rabbins ne cessaient pas d'invoquer la miséricorde (divine), elle prit une cruche et la jeta du toit par terre. Cela leur fit taire [l'invocation] de la miséricorde et l'âme de Rabbi fut mise au repos.

Bien que l'histoire de la mort de Rabbi puisse être lue et interprétée de différentes manières, elle est une des rares *aggadah*

[5] Sinclair pose même la question de savoir si l'euthanasie du *teréfah* pourrait avoir lieu au nom de *pikouah nefèch* dans le cas où un des organes pourrait être transplanté et sauver une vie. Knobel, Peter. "Suicide, Assisted Suicide, Active Euthanasia, an Halakhic Inquiry — Beth Shalom." In *Death and Euthanasia in Jewish Law: Essays and Responsa*, edited by Walter Jacob and Moshe Zemer. Rodef Shalom Press. Accessed June 29, 2013. http://www.bethshalom.org.nz/suicide-assisted-suicide-active-euthanasia-an-halakhic-inquiry/.

[6] La servante de Rabbi est un personnage reconnu pour son savoir et sa sagacité.

à aborder directement notre question. Elle affirme la possibilité d'agir d'une manière qui puisse entraîner la mort du malade, et elle confère même cette possibilité à un proche du malade lui-même. La majorité des discussions autour de la mort de Rabbi concerne la nature de l'action de la servante. Pour la plupart des décisionnaires, y compris le Choulhan Aroukh (Yoré Deah 339.1), il est possible de suspendre une action qui retarde la mort. Mais certains penseurs progressistes perçoivent de manière plus floue la différence entre le « laisser mourir » et le « aider à mourir ».

En effet, si l'on peut laisser mourir par l'absence d'action, ce qui prend le plus souvent la forme du refus d'acharnement thérapeutique et passe parfois par l'arrêt des systèmes qui maintiennent la vie, la question qui apparaît rapidement est de savoir si l'on peut suspendre la nutrition et l'hydratation du malade. Pour la majorité des rabbins,[7] la réponse est négative mais dans de nombreux pays, le système légal a laissé là une porte entrouverte. Le dilemme imposé est alors la dichotomie entre les possibilités légales et les valeurs éthiques, celles du Judaïsme en particulier, à laquelle s'ajoutent la frustration d'une mort lente et une hypocrisie affichée quant à la nature même de la procédure.[8] Existe-t-il vraiment une différence morale entre retirer le tube de l'alimentation parentérale (euthanasie passive ?) et l'injection d'une surdose de morphine (euthanasie active ?) ? Tant concernant l'acte lui-même que la prise de décision qui le précède ?

Il convient de se méfier de ce que nous appelons compassion lorsque nous en parlons pour justifier une mort

Il serait également indigne de limiter la question d'une mort planifiée à une argutie technique sur ce qui est permis ou ne l'est pas. Le contexte humain doit demeurer central dans l'évaluation de telles questions. Un souci majeur de la législation Belge est de s'assurer du caractère insupportable et irréversible de la situation, mais aussi de la volonté éclairée et déterminée du malade, ainsi que de ce sa capacité à prendre une décision sans être sous l'influence d'un sentiment dépressif. Mais il est impossible de proposer une procédure infaillible pour évaluer ce qui est purement subjectif.

Là aussi l'histoire de Rabbi Judah haNassi et de sa servante nous apporte une suggestion car Rabbi n'intervient pas dans la prise de décision. C'est sa servante qui prend la décision de rendre l'âme de Rabbi au ciel, alors que ses disciples, les rabbins, s'y opposent avec acharnement. Bien que la servante demeure anonyme, la complicité entre Rabbi et sa servante est réelle, et c'est elle qui est dépositaire de son enseignement de la compassion comme le raconte le Talmud (Baba Metzia 85b). Il est également évident que la servante de Rabbi ne bénéficiera pas de son décès, au contraire. Comme Job, Rabbi accepte sa souffrance et les effets dégradants de sa maladie, à peine voilés par le texte.

De la même manière que la famille ne parvient parfois pas à se résoudre à laisser partir un proche, à l'image des disciples de Rabbi, il convient de se méfier de ce que nous appelons compassion lorsque nous en

[7] Dorff, Elliot. "Assisted Suicide." Dans *Responsa of the CJLS 1991-2000*, 379–397. Rabbinical Assembly. http://www.rabbinicalassembly.org/sites/default/files/public/halakhah/teshuvot/19912000/dorff_suicide.pdf.
[8] CCAR. "On the Treatment of the Terminally Ill 1994 5754.14." http://ccarnet.org/responsa/tfn-no-5754-14-337-364/.

parlons pour justifier une fin de vie. Qui sert-on vraiment lorsque nous admettons l'idée que nous pourrions achever une vie par compassion ? Est-ce vraiment le mourant que nous envisageons de soulager, ou est-ce notre incapacité à supporter la souffrance de l'autre parce qu'elle nous met en face de nos propre peurs ? C'est d'autant plus difficile à déterminer lorsque le mourant est déjà inconscient ou devenu clairement incapable de s'exprimer.

Dans le cas où le mourant conserverait ses capacités de communication et de réflexion, une approche éthique et juive nécessite plus de précautions que la loi ne peut en imposer. Le critère qui permet d'autoriser la procédure ne peut dépendre de considérations utilitaristes ou économiques. Il ne peut être déterminé uniquement par le malade ou par ses proches. Un « tiers de confiance », familier mais indépendant, devrait pouvoir intervenir dans le processus ; c'est ici le rôle de la servante de Rabbi. La tradition nous dit que Rabbi était familier de la souffrance et de la maladie (Baba Métzia 85a), mais la servante constate un changement radical pendant l'agonie de Rabbi. Non seulement cette souffrance devient plus intense, mais celle-ci devient liée au port des téfilin et à la nécessité de les enlever puis de les remettre à chaque fois que Rabbi se rend «au trône». Cette souffrance liée aux téfilin est contradictoire avec l'idéal de vie Rabbi Judah haNassi. Même si les catégories de *gossès* et de *teréfah* ne conviennent pas non plus à Rabbi, sa servante prend la décision radicale parce qu'elle perçoit dans la situation de Rabbi la limite de sa dignité et la disparition de l'étincelle de l'image du divin, סיחלא סלצ : en devenant un calvaire, le port des téfilin perd son sens et remet en cause la dignité de Rabbi.

La détermination de ce qui constitue l'image du divin dans un être humain, et de sa disparition, ne peut être définie de manière objective et générale. Chaque vie humaine contient un aspect différent de l'image divine et la perte de cette étincelle dépendra pour chacun de ce qu'il est et de son histoire personnelle ; c'est ce que le rabbin Peter Knobel appelle notre aggadah personnelle. Si un cadre de réflexion peut-être posé, aucune conclusion générale n'est possible et la décision doit être partagée par les personnes impliquées, malades et proches, mais aussi par des tiers de confiances comme les médecins, psychologues, et pour un Juif le rabbin de sa communauté. Il ne peut y avoir d'autorisation à priori pour supprimer une vie, mais seulement, lorsqu'il n'est plus possible de « choisir la vie », d'aider à partir dignement et à trouver « un temps pour mourir ».

Bibliographie additionnelle

Knobel, Peter. “Suicide, Assisted Suicide, Active Euthanasia, an Halakhic Inquiry — Beth Shalom.” 2011. http://www.bethshalom.org.nz/suicide-assisted-suicide-active-euthanasia-an-halakhic-inquiry/.

UAHC Comitee Bio-Ethics. *Voluntary Active Euthanasia - Assisted Suicide*. Bio-Ethics Case VI. 1993. http://huc.edu/kalsman/docs/11/may/Voluntary%20Active%20Euthanasia-Assisted%20Suicide%20-%20Bioethics.pdf.

Les après-midis 'Café Klatsch'

Un Mardi par mois, venez passer un moment agréable autour d'un délicieux goûter.
Vous y (re)trouverez des amis et pourrez discuter d'un thème à chaque fois différent, proposé et animé par Gaëlle.
Dédié spécifiquement aux seniors...
mais tout le monde est bienvenu!

Vos Prochains Rendez-Vous:

Mardi 21 Janvier
Mardi 18 Février
Mardi 18 Mars
de 15 à 17h

Cercle d'Etude à Beth Hillel

Kené lekha Haver

עשה לך רב וקנה לך חבר

Tous les troisièmes samedi du mois
Après l'office de chaharit de 10h30

Basé sur la notion de "Assé lekha rav ouKené lekha Haver", qui signifie: "Trouve-toi (fais-toi) un maître et acquiers un compagnon [d'étude]", ce Cercle d'Etude est animé par et pour les membres, coordonné par Gaëlle Szyffer, avec le soutien de rabbi Neiger.
Nous nous réunissons pour étudier ensemble et (re)découvrir les richesses que recèlent nos textes fondateurs.

- **Samedi 18 Janvier (Yitro)**
- **Samedi 15 Février (Ki Tissa)**
- **Samedi 15 Mars (Tzav)**

Les Cercles d'Etude se déroulent toujours le samedi, après l'office de chaharit de 10h30.
Après le kiddouch, un rapide lunch entre participants prend place vers 13h, avant l'étude.
Le tout dans la détente et la convivialité: tous sont les bienvenus.
Apportez votre déjeuner (sans viande, ni volaille) et vos recherches sur le thème du jour.

Infos et inscriptions:

Secrétariat: 02.332.25.28
Rabbi Marc Neiger: rabbin.neiger@beth-hillel.org
Gaëlle Szyffer: 0474.310.610 ou shifra.gaelle@gmail.com

La mouche et le repos

par Jacqueline Wiener-Henrion

La mouche, soudainement prise d'un fatal malaise, virevolta sur place, battit un bref instant de l'aile et piqua droit du nez dans le plat de tchoulent. Impossible de déloger de l'appétissant met familial la malheureuse bestiole se déplaçant et gesticulant en un désespéré vrombissement, sous peine d'enfreindre l'interdit de trier le jour du Chabbat. Ah, si au moins, ce funeste insecte avait pu dévier de sa trajectoire et se fourvoyer dans le bol de bouillon : une cuiller salvatrice l'aurait sans peine extirpé du goûteux liquide et permis, ainsi, de rendre à l'utilisateur de ce fort hygiénique ustensile et aux autres convives le plaisir de la table ! Mais non, il a fallu qu'elle tombe là, cette mouche, au milieu du succulent mélange de carottes, d'orge, de pommes de terres et de jarrets de bœuf parfumés à l'ail et au paprika, comme pour mieux rappeler encore combien manger à tête reposée, le jour du repos hebdomadaire prescrit par la Torah, n'est pas nécessairement une mince affaire …

Le repos. Parlons-en, justement. La langue française rattache ce substantif à différents concepts qui touchent au commandement militaire subséquent au 'garde à vous !' aussi bien qu'à la quiétude éternelle, en passant par la jachère bien sûr, la pause syntaxique dans un texte ou même l'endroit d'une mélodie où se termine une phrase musicale. Il en est un qui mérite, à la mémoire de la susdite malheureuse mouche, une attention particulière : c'est le concept de repos lié au principe aujourd'hui universellement admis de la parenthèse d'un jour par semaine mise au labeur quotidien et qui se conjugue, dans nos sociétés de consommation, à l'impératif de loisirs.

Car en effet, le 'repos' du Chabbat se résume t'il à un amoncellement d'interdits aussi surprenants que celui conduisant à devoir se défendre de sauver cette pauvre mouche du trépas par ingestion excessive au motif

que trier fait partie des travaux dérivés des 39 tâches interdites le samedi en vertu du chapitre 7 du traité Chabbat ? La belle affaire que cette mouche, répondra l'un, car qui trie à Chabbat roule aussi en voiture ! Et l'autre de rétorquer: juste, l'ami, car de même que l'on pourrait concevoir ne s'interdire la voiture que par l'*usage qui en est fait*, se débarrasser avec ou sans tamis de ce parasite volant, vecteur incontesté de bactéries pathogènes, éviterait une maladie infectieuse éventuelle !

Comprendre, à l'aune des réalités contemporaine du monde, le sens des prohibitions attachées au respect du Chabbat -telles que celle de ne pouvoir chipoter dans son assiette pour en ôter une mouche- et dont le Talmud rapporte qu'elles auraient été recensées au nombre de mille cinq cent vingt et un, est une démarche intéressante, sinon légitime, afin d'en appliquer l'essence à bon escient. Aujourd'hui, ces interdictions ne permettent peut-être pas toutes un usage correct du Temps de ce septième jour qui doit, ainsi que le prescrit la Torah, être un temps consacré à l'émerveillement de l'univers et à tout ce qui touche à l'idéal de liberté, de justice, de dignité humaine, de souci d'autrui aussi bien que de respect de soi-même.

Faisons fi, donc, d'une analyse géologiquement correcte de la montagne de défenses qui alimente habituellement les conversations sur le repos chabbatique pour se pencher, l'espace de quelques lignes, sur ce temps libre laissé dans la modernité par l'abstinence de travail.

Ce septième jour qui doit être un temps consacré à l'émerveillement de l'univers

Le repos du Chabbat, synonyme aussi de joie et de plaisirs partagés, est souvent associé à un temps de liberté durant lequel les occupations et distractions trouvent leur place. Ces loisirs singularisent la journée par rapport aux autres jours et créent un environnement apaisant pour l'esprit, même s'ils n'invitent pas nécessairement à recentrer l'attention sur ce qui constitue l'essence de nos existences. Pourtant, ils correspondent toujours à un repos dont nos Sages avaient déjà saisi toute l'importance. Rachi, à titre d'exemple, paraphrasant la Mekhilta de Rabbi Yichmael[1] qui date principalement du deuxième siècle de notre ère, commentait ainsi le verset 8 du chapitre 20 de l'Exode : « *Tu feras tout ton travail. Quand vient le Chabbat, qu'il en soit à tes yeux comme si tout ton travail était achevé, de manière que tu ne penses pas à celui-ci* ». Ce texte n'est-il pas admirable de contemporanéité avec la prévention du burn-out, syndrome d'épuisement lié au travail, en ce qu'il associe le 'repos' du Chabbat à un moment de soulagement psychologique ? Les loisirs pratiqués le jour du Chabbat aident à ne plus penser le labeur de la semaine. Ils reposent de la fatigue et du stress accumulés, quand bien même ils impliquent parfois des transgressions à ce fameux amoncellement d'interdits prescrits par la force des générations et à la ponctualité enjointe à les observer.

[3] *« Est-il possible pour l'être humain de faire tout son travail en six jours ? Cela veut dire reste le jour du Chabbat comme si tout ton travail était achevé »*

A vrai dire, prendre sa voiture pour contre-carrer la solitude d'un parent malade ou s'autoriser à débarrasser le plat de tchoulent d'une importune mouche dont la science connaît aujourd'hui la dangerosité potentielle, ne signifie pas renoncer à se souvenir et à garder le Chabbat. Il s'agit, au contraire, se faisant, de garder en tête pour nos jours que la pensée, en s'obligeant à conserver son libre-arbitre, procède de l'injonction biblique du souvenir de la liberté qui nous a été donnée pour accomplir les devoirs moraux qui nous incombent aussi bien que pour s'émerveiller de la Création du monde et dont le repos, le septième jour, est une invitation à mesurer toute l'importance. ■

SAVE THE DATE : PESSAH 5774

Notez dès à présent que le Seder Communautaire
de Pessah aura lieu à Beth Hillel

LE LUNDI 14 AVRIL 2014.

Les détails pratiques et inscriptions seront
sur notre site www.beth-hillel.org prochainement.
Vous pouvez également être prévenus par e-mail :
appelez le secrétariat au 02.332.25.28 !

LUNETTES CHURCHILL OPTIQUE LENTILLES

Churchil Optique, un espace dédié au luxe et au prestige

Rue Léon Vanderkindere 145
1180 Bruxelles
02 345 90 72
churchilloptique@skynet.be

www.churchilloptique.be

Ouvert du lundi au samedi
de 10h à 18h30

NOUVEAU Prise de mesures numérique pour un verre **100% SUR MESURE** !

VARILUX essilor

winstonoptique

Winston Optique, le plus grand choix de montures branchées

Rue Léon Vanderkindere 182
1180 Bruxelles
02 343 09 07
winstonoptique@skynet.be

www.winstonoptique.be

Ouvert du mardi au samedi
de 10h à 18h30

-100€ À L'ACHAT D'UNE MONTURE ET DE 2 VERRES VARILUX IPSEO *

* infos et conditions en magasin

OBOS OPTICIEN AGRÉÉ

Le repos existe-t-il ?

par Rabbi Abraham Dahan

"Deux imbéciles qui marchent vont plus loin que quatre intellectuels assis."

Proverbe populaire

Dans MENUKHA qui signifie repos il y'a le mot HEN, la grâce. Peut-on en déduire que le repos est comme une grâce: pas souvent et difficilement accordée? La bible et les enseignements rabbiniques qui en découleront sont loin d'être des écrits ou des enseignements qui valorisent et mettent en exergue le repos. Dans le récit de la création, Adam et Eve sont installés au paradis pour jouir d'une béatitude céleste, mais cela ne dure pas. L'homme cherche et cherchera toujours à en savoir plus, a décrypter le réel. Donnez un objet à un enfant et il ne restera pas immobile à le contempler mais cherchera à le démonter, à voir comment il fonctionne.

Bien sur il y a le Chabbat, mais la cessation qu'il implique pour le pratiquant est d'abord témoignage qu'il n'est pas le maître de la création, qu'il n'en est que le gestionnaire, le gardien responsable de sa conservation et de son perfectionnement.

La dimension du repos s'exprime bien sur dans le Chabbat, mais non comme minorisation de l'action. C'est plutôt comme son couronnement: "Six jours tu feras tout ton ouvrage et le septième Chabbat (cessation)!" (Ex. 20).

Dans la conception biblique et rabbinique, ce qui porte la vie et la justifie, c'est le mouvement et l'action positive: on sort d'un devoir pour rentrer dans un autre, dit le Talmud.

Le judaïsme c'est la religion du temps, mais pas du temps vide ou du temps d'attente. Mais d'un temps en tension par l'action de l'homme vers un horizon plus prometteur peut-être, mais jamais complètement atteint.

La vie est perçue d'abord comme une course permanente, un saut d'obstacle. Le patriarche Jacob, après s'être éloigne de la menace de son frère Esau et être sorti des griffes de Laban, pense enfin avoir atteint le temps du repos... Enfin la pension, semble suggérer le texte. Mais tout de suite après, "Voici l'histoire de Jacob: Joseph et tout le drame que l'on connait"; rebelote.

"Il n'y a pas de repos pour les justes en ce monde". Mais est-ce seulement pour les justes?

Un Midrash va même plus loin: "là ou commence l'installation surgissent les difficultés". L'idée même de tranquille installation, on s'en méfie. Les juifs sont des Hébreux, des IVRIM, des passants ou des passeurs. Ce qui suggère une fois encore le mouvement. Même dans l'étude ou pendant sa prière le juif est en mouvement, que l'on pense aux étudiants des Yeshivot ou à la synagogue. La prière n'est jamais immobile, mais s'accompagne d'un balancement du corps. Comme la flamme

de la bougie qui tremble sur sa mèche! Peut-être mais pas seulement.

C'est ce qui explique peut-être la raison pour laquelle il n'y a pas chez les juifs de monastères ou de couvents qui valorisent le retrait du monde et de son agitation.

On sort d'un devoir pour rentrer dans un autre, dit le Talmud

Ne te coupe jamais de la communauté, insiste le Talmud. Cette culture du mouvement est inséparable d'une inquiétude, d'une quête permanente et les épreuves de la dispersion l'ont certainement creusée. On n'imagine pas les patriarches au repos, ni Moïse, ni les prophètes, ni les sages d'Israël tout au long de notre singulière histoire. Cependant, dans un monde agité, pour un peuple agité, dans un monde où l'on est sollicité sans répit, harcelé sans cesse par les medias, la technologie... Il faut un gros effort pour se créer quand même des plages de repos.

GEOX
RESPIRE

Chaussures Hommes - Femmes - Enfants

Laurence & Laurent Achenberg

Rue des Tongres 18 - 1040 Bruxelles - Tél : 02/733.09.75

Louez l'Eternel, vous tous, ô peuples!

הללו את יהוה כל גוים

Le chant des psaumes
à travers les traditions

22/03/2014 à 20H30
Abbaye de la Cambre

avec Aviv Weinberg,
Le Choeur du Thoronet, Zeno Cyprian Popescu,
Jean Delobel, Marie Claude Solanet

Les Grandes Heures de la Cambre
et la synagogue Beth Hillel

Réservations: lesgrandesheuresdelacambre@gmail.com

Prix d'entrée: 45, 20 et 10 euros (prix étudiant)

LES GRANDES HEURES
de la Cambre

Synagogue Beth Hillel

FEVRIER 2014

Samedi 01/02/2014	-	Roch Hodèch Adar I
	10h30	1 Adar I - Terouma
Mercredi 05/02/2014	16h00	Kol Hillel : Beth Hillel sur Radio Judaïca
Vendredi 07/02/2014	18h30	LeDor vaDor: Office de kabbalat chabbat familial
Samedi 08/02/2014	10h30	8 Adar I – Tetzavé
		Bar Mitzva Alexis Lefèvre-Chavel
Vendredi 14/02/2014	19h00	Kabbalat chabbat
Samedi 15/02/2014	10h30	15 Adar I – Ki Tissa
	13h30	Cercle d'Etude de la paracha: Kené Lekha Haver (p. 14)
Mardi 18/02/2014	15h00	Café Klatsch (p. 14)
Mercredi 19/02/2014	16h00	Kol Hillel : Beth Hillel sur Radio Judaïca
Vendredi 21/02/2014	19h00	Kabbalat chabbat
Samedi 22/02/2014	10h30	22 Adar I – Vayak'hel
Mercredi 26/02/2014	19h00	Assemblée Générale annuelle ordinaire CILB (p. 24)
Vendredi 28/02/2014	19h00	Kabbalat Chabbat
	20h00	Repas chabbatique communautaire "ARZENU"
		Invité: Dr. Chayim Schell-Apacik (p. 30)

MARS 2014

Samedi 01/03/2014	10h30	29 Adar I – Pekoudé – Chabbat Chekalim
Lundi 03/03/2014	-	Roch Hodèch Adar II
Mercredi 05/03/2014	16h00	Kol Hillel : Beth Hillel sur Radio Judaïca
Vendredi 07/03/2014	18h30	LeDor vaDor: Office de kabbalat chabbat familial
Samedi 08/03/2014	10h30	6 Adar II – Vayikra
	13h30	Exploration midrachique: A la poursuite du Leviathan (p. 31)
Vendredi 14/03/2014	19h00	Kabbalat chabbat
Samedi 15/03/2014	10h30	16 Adar II – Tzav – Chabbat Zahor
	13h30	Cercle d'Etude de la paracha: Kené Lekha Haver (p. 14)
Dimanche 16/03/2014	16h00	POURIM (voir p. 42)
Mardi 18/03/2014	15h00	Café Klatsch (p. 14)
Mercredi 19/03/2014	16h00	Kol Hillel : Beth Hillel sur Radio Judaïca

Vendredi 21/03/2014	19h00	Kabbalat chabbat
Samedi 22/03/2014	10h30	20 Adar II - Chmini
	20h30	Concert "Psaumes" (voir p. 21)
Vendredi 28/03/2014	19h00	Kabbalat chabbat
	20h00	Repas chabbatique communautaire
Samedi 29/03/2014	10h30	27 Adar II – Tazria – Chabbat haHodèch
Dimanche 30/03/2014	14h00	Foire aux Livres / Judaïca (voir p. 25)

COURS ET ACTIVITES

Informations et inscriptions au 02.332.25.28

Judaïsme, Pensée et Pratique
Cours d'initiation au Judaïsme
Rabbi Marc Neiger
Les cours ont lieu le lundi soir de 19h00 à 21h30.
Le cours est accessible après inscription uniquement.
Renseignements au secrétariat.

Talmidi – Cours de Talmud Torah
Infos: Josiane Goldschmidt au 0477.23.88.62
Tous les mercredis de 14h00 à 17h00.
SAUF: 5 mars.

Exploration Midrachique – Cercle d'étude
Prochaine session : **Samedi 8 mars 2014**
Après l'office de chaharit de 10h30.

Rikoudei Am – Cours de danses israéliennes
Infos: Shimon Bitton au 0471.60.07.43
Tous les lundis de 20h00 à 22h00.

Bibliothèque
Tous les lundis de 15h00 à 19h00: accueil et permanence.
Heures d'ouverture: du lundi au jeudi de 09h30 à 12h30 et de 14h30 à 17h00.
Vendredi de 09h30 à 12h30.

Kené Lekha H'aver – Cercle d'étude
Chaque troisième samedi du mois, après l'office.
« Etude de la paracha de la semaine ».

Café Klatsch
Réunion conviviale pour les seniors le 3ème mardi du mois, de 15h00 à 17h00, avec un goûter et discussion autour d'un thème du jour, animé par Gaëlle.

Kol Hillel
La voix du Judaïsme Libéral en Belgique
Sur Radio Judaïca 90.2 FM, (bimensuel) de 16h à 17h.
Première : Mercredi 5 février à 16h.
Mercredi 19 février à 16h.
Mercredi 5 mars à 16h.

SYNAGOGUE BETH HILLEL

ק"ק בית הלל

Communauté Israélite Libérale de Belgique

ASSEMBLEE GENERALE STATUTAIRE ANNUELLE

CONVOCATION

Chers Membres,

Nous avons le plaisir de vous informer que l'Assemblée Générale Statutaire se tiendra le 26 février 2014 à 19h00, dans les locaux de la Communauté Israélite Libérale de Belgique – Synagogue Beth Hillel, rue des Primeurs 80, 1190 Bruxelles.
Tous les membres, en règle de cotisation au 30 janvier 2014, sont conviés à y participer.

L'ordre du jour en sera :

1. Intervention du rabbin
2. Rapport du président du conseil d'administration
3. Rapport du trésorier et présentation du budget
4. Approbation des comptes pour l'année écoulée
5. Décharge des administrateurs
6. Présentation et élection éventuelle de nouveaux candidats au Conseil d'Administration. Démission – nomination d'administrateurs.

Gilbert Lederman
Président du conseil d'administration

P.S. : Si vous désirez faire partie du conseil d'administration, veuillez introduire votre candidature par écrit auprès du secrétariat pour le 14 février 2014 au plus tard.

C.I.L.B. ASBL – Rue des Primeurs 80 – 1190 Bruxelles – Tél. : 02.332.25.28 – Fax : 02.376.72.19
Site web : www.beth-hillel.org – e-Mail : info@beth-hillel.org – N° d'entreprise: 408.710.191
Banque : C.B.C. 192-5133742-59 – IBAN BE84 1925 1337 4259 – BIC CREGBEBB

Grande Foire aux Livres
et Vente d'objets Judaïca
Au profit de la Bibliothèque de Beth Hillel

En préambule aux 4 coupes de Pessah, qui suivra de près notre journée,
voici les 4 étapes de ce joyeux événement

1. Grand nettoyage de pré-printemps : bibliothèques, chambres, …
2. Vous nous apportez **dès aujourd'hui** vos livres (en excellent état). S'ils sont à thème juif, ils étofferont les rayons de notre bibliothèque, les autres seront vendus à prix «sacrifiés» pour nous permettre d'acheter les ouvrages qui nous manquent.
3. Vous venez faire la fête, goûter, faire le plein de livres et de talitim, kippot, mezzouzot, … ou simplement nous faire la joie de votre présence et retrouver vos amis, ou en rencontrer de nouveaux…

Le dimanche 30 mars 2014 de 14h à 18 h 30

4. Comme ceci est une première, soyez gentils de nous signaler votre présence pour nous permettre de gérer le goûter (gâteaux, sandwichs, boissons), et d'installer tables et salon où l'on klatsche.

Les objets de Judaïca vous seront proposés par une de nos membres, en direct d'Israël, et comprennent : des talitim magnifiques (hommes, femmes, jeunes), des kippot, des mezouzot, des clips pour talitim, et autre objets d'artisanat israélien, le tout dans un style contemporain et de design raffiné.

Les bénéfices de la journée nous permettront d'acquérir les livres qui manquent à notre bibliothèque.
Si vous ne pouvez être des nôtres, soutenez la bibliothèque de Beth Hillel en versant une contribution sur le compte BE84 1925 1337 4259 avec la mention : Don Biblio.

Nous vous disons déjà merci, et espérons vous voir nombreux **le dimanche 30 mars à 14h**.
N'oubliez pas de nous prévenir de votre venue au 02.332.25.28

Du côté du Bikour Holim

Tous les matins, nous remercions de nous réveiller vivants... Modé Ani...
Tous les matins, nous remercions et nous nous émerveillons
de ce que notre corps remplit toutes ses fonctions...
Tous les matins, nous nous rappelons que notre vie est éphémère,
que nous ne sommes que de passage et que notre âme nous sera reprise...
Car, comme le dit si bien Moïse :
« Nos matins sont brefs comme l'herbe des champs,
Le matin, elle se fane et le soir elle est sèche, prête pour la faux.
Ainsi se consume notre vie. (...) Nos années passent comme un souffle.
Les années de notre vie sont de 70, 80 ans et leur éclat n'est que peine
et misère et vite le fil en est coupé et nous nous envolons.
Apprends-nous à compter nos jours. »
(Psaume 90)
D'un côté, l'émerveillement de la Vie, de l'autre côté,
la douleur de la vieillesse et de la maladie.
La personne malade, avec sa souffrance, son désespoir, ses peurs,
sa révolte mais aussi avec sa force de Vie qui se bat…
La personne âgée, avec ses difficultés physiques, la perte de son compagnon
de vie ou de sa compagne de toujours, de ses amis, avec son désir de pouvoir
encore avoir le plaisir d'échanger et de raconter…
Si vous vous sentez prêt(e) à écouter ces personnes, à les accompagner sur
leur chemin parfois difficile, si vous pensez pouvoir être cette personne
attentive, chaleureuse et respectueuse,

Venez rejoindre les volontaires du Bikour Holim!

En pratique, cela peut aller de quelques contacts téléphoniques, à des courses en voiture, en passant par des visites, en fonction de vos possibilités et de votre volonté.
Une de nos membres, psychologue, recevra et épaulera ceux et celles
qui voudraient nous aider dans le Bikour Holim.
Pour ceux qui intégreront l'équipe, une rencontre du groupe aura lieu
2 ou 3 fois par an ou sur demande individuelle.

N'hésitez pas à vous informer auprès du secrétariat au 02.332.25.28.

Chemot

par Sacha Neiger
Samedi 21 décembre 2013

The bush is burning
But is not being consumed
A sign for Moses
Le buisson brûlait
Mais ne se consumait pas
Un signe pour Moïse

Je voulais commencer non en lisant un verset de ma paracha, mais par ce Haïku. Il est le symbole que le buisson est un des moments les plus connus de la Bible. Le buisson ardent lui-même, mais surtout la petite discussion entre Dieu et Moïse m'ont interpellée. La première question que je me suis posée au sujet du buisson ardent est :
« Pourquoi un buisson ? ».

Une des réponses se trouve dans Midrash Rabah Exode 3-2 :
« *Un ange du Seigneur lui apparut dans un jet de flammes au milieu d'un buisson* ». Un païen une fois demanda à R. Josué b. Karhah:

"*Pourquoi Dieu a-t-il choisi de parler à Moïse depuis un buisson?*" Il répondit: "*S'il était un caroubier ou un sycomore, vous auriez posé la même question, mais vous renvoyer sans aucune réponse n'est pas juste, alors je vais vous dire pourquoi. Pour vous apprendre qu'aucun endroit n'est dépourvu de la présence de Dieu, pas même un buisson d'épines.*"

Dès le départ, pour Philo :
Le buisson ardent est un symbole du peuple opprimé, et le feu ardent, celui des oppresseurs. Le fait que le buisson ardent ne se consume pas est un signe pour les personnes opprimées. Il montre que malgré l'oppression subie par le peuple, celui-ci ne sera pas détruit par ceux qui l' attaquent (Philo, On the life of Moses).

Mais le buisson n'est pas le plus important dans ce moment, ce n'est que le moyen qu'utilise Dieu pour attirer l'attention de Moïse et lui parler.

Ce qui est important c'est le message et la mission que confie Dieu à Moïse.

Pourquoi Dieu choisit-il Moïse pour sortir les hébreux d'Egypte?

Mais pourquoi Dieu choisit-il Moïse pour sortir les hébreux d'Egypte?

Pourquoi Dieu a choisi un homme qui s'est enfui d'Egypte? Il aurait pu choisir Myriam. C'est elle qui, en surveillant et protégeant son frère, lui a sauvé la vie. Plus tard, elle mène les femmes et les enfants hébreux. Les qualités d'initiative et de détermination qu'elle a montrées auraient pu faire d'elle un leader.

Mais Dieu choisit Moïse.
Moïse était un prince d'Egypte et a pourtant montré sa capacité à se rebeller contre les égyptiens. Cette ancienne position lui permettra de s'adresser plus facilement à Pharaon.

Au chapitre (3-11), Moïse lui-même pose cette question à Dieu et celui-ci ne lui répond pas exactement.

"Moïse-dit à l'Eternel: "Qui suis-je, pour aborder Pharaon et pour faire sortir les enfants d'Israël de l'Égypte?" Il répondit: "C'est que je serai avec toi et ceci te servira à prouver que c'est moi qui t'envoie: quand tu auras fait sortir ce peuple de l'Égypte, vous adorerez l'Eternel sur cette montagne même.""

Cette idée que pour exister, Dieu a besoin que l'on croie en lui, est plutôt dérangeante

Pour Rachi, c'est l'Eternel qui est le sujet :
Il dit : Parce que je serai avec toi.
Il (l'Eternel) commence par répondre à la première question, puis à la seconde : « Pour ce que tu as dit : " Qui suis-je, pour que j'aille chez Pharaon ?", ce n'est pas de toi qu'il s'agit, mais de moi : "Parce que je serai avec toi", et "ceci", à savoir l'apparition à laquelle tu as assisté au buisson, "te sera le signe que c'est moi qui t'ai envoyé" que tu mèneras à bien la mission que je te confie. De même que tu as vu le buisson exécuter sans se consumer la mission que je lui ai confiée, de même rempliras-tu ma mission sans dommage pour toi.

Pourtant Moïse continue à douter de sa mission. Au chapitre 4, il demande à nouveau une preuve: L'Eternel lui en donne deux: il transforme le bâton de Moïse en serpent et sa main se couvre de lèpre. Il lui dit que si malgré ces prodiges, les hébreux ne l'écoutent pas, il fera un nouveau prodige pour les convaincre. L'Eternel sait déjà que Pharaon ne voudra pas écouter. Mais, ce qui lui importe, c'est que Moïse convainque les hébreux. Peut-être que ce qu'il veut en premier, c'est que Moïse soit lui-même convaincu de sa mission. Il multiplie les preuves, plus pour conforter Moïse, que pour montrer sa puissance.

Ce n'est pas seulement Moïse qui subit une transformation. Le nom de Dieu change dans

cette paracha. Il passe de Elohim qui signifie le créateur, au tétragramme, en passant par ehyeh asher ehyeh.

En effet, Elohim est le dieu primaire, celui des premiers israélites, le dieu des ancêtres. Par sa transformation, Dieu, en donnant son nom sous la forme du tétragramme, sous une forme que l'on ne doit pas prononcer, devient YHVH, celui qui fut, qui est, et qui sera. Il devient le dieu des hébreux, le dieu unique d'un peuple, qu'il accompagnera vers leur transformation, vers leur liberté.

C'est Ehyeh asher ehyeh qui en est la clé. Lorsqu'on le traduit par "Je serai ce que je serai", moi je traduis cela par: "C'est l'avenir qui choisira mon sort".

Comme je l'ai dit plus haut, la révélation de YHVH à Moïse, à travers le buisson ardent, est le "prequel" (ndlr: "le préambule") de la révélation de la Torah. L'Eternel utilise le feu comme élément de sa révélation, cette manifestation est typique à tel point que la Torah sera elle même nommée: דת אש , le "feu de la loi". On parle de révélation dans le feu également autour des deux versions des dix commandements.

Dans l'Exode (20-15):
Or, tout le peuple fut témoin de ces tonnerres, de ces feux, de ce bruit de cor, de cette montagne fumante et le peuple à cette vue, trembla et se tint à distance.

Et dans Deutéronome (5-19):
Or, quand vous eûtes entendu cette voix sortir du sein des ténèbres, tandis que la montagne était en feu, vous vîntes tous à moi, les chefs de vos tribus et vos anciens.

J'aimerais repartir un peu en arrière dans la paracha. Jusqu'au milieu du chapitre 2, le nom de Dieu, sous quelque forme qu'il soit, n'est pas écrit. C'est seulement à partir du chapitre (1-17) :

« Mais les sages-femmes craignaient Dieu : Elles ne firent point ce que leur avait dit le roi d'Egypte, elles laissèrent vivre les garçons. », qu'il est à nouveau mentionné.

Cela nous apprend que les Israélites, après 400 ans d'esclavage, ont non seulement perdu l'espoir, mais surtout l'espérance en un dieu protecteur. Pourquoi son silence? Une tradition tente d'expliquer le silence divin par l'oubli du peuple en Dieu.

C'est pourquoi pour avoir à nouveau un avenir, Dieu a besoin de la croyance des hébreux.

C'est l'occasion aujourd'hui de prendre à mon compte les idées et les valeurs du judaïsme

Cette idée que pour exister, Dieu a besoin que l'on croit en lui, est plutôt dérangeante. Heureusement, je ne suis pas la première à l'avoir développée. Après en avoir parlé avec le rabbin ici présent, le midrash de Rabbi Shimon ben Yohaï correspondait à ce que j'ai exprimé plus haut.

Avant de vous lire le midrash en question, je dois vous dire "*Kivyakhol*". Ce mot est utilisé traditionnellement avant de dire quelque chose qui pourrait choquer concernant la nature Dieu.

Par conséquent si vous êtes Mes témoins, dit l'Eternel, Je suis Dieu (Isaïe 43:12). Rabbi Shimon ben Yohaï nous explique le texte par la phrase suivante: Lorsque que vous êtes mes témoins, Je suis Dieu, mais lorsque vous n'êtes pas Mes témoins, Je ne suis pas Dieu. (Sifre Devarim Piska 346).
Blasphème ! Diriez-vous.

Non, je profite simplement de l'occasion qu'est ma Bat-Mitzva pour explorer le texte, ses commentaires et faire les miens. C'est

l'occasion aujourd'hui de prendre à mon compte les idées et les valeurs du judaïsme.

Je voudrais d'abord remercier ma Maman pour son enthousiasme, sa créativité, ses idées parfois rocambolesques, de temps à autre même, sa folie que je partage souvent sans hésitations et le fait qu'elle me booste à aller au bout des choses.

Je voudrais ensuite remercier mon rabbin de Papa qui, lorsqu'il a le temps, peut jouer avec moi pendants des heures, qui m'explique le fonctionnement et la logique des choses et qui me met à terre simplement en utilisant la force, qui est bel et bien avec lui.

Il y a aussi Papi et Nani, qui m'ont ouvert au monde, m'ont fait découvrir l'histoire des hommes, que cela soit des merveilles ou des "horreurs", et qui m'ont appris à toujours essayer quelque chose avant d'être sûre de mon opinion.

Vendredi 28 février à 19 h
Repas chabbatique communautaire avec ARZENU.

Beth Hillel accueille le Dr. Chayim Schell-Apacik,
Vice-Président d'Arzenu.

Les Juifs Progressistes et Libéraux de Diaspora,
qui partagent un attachement identitaire profond dans leur amour
pour Israël, ont le pouvoir de se faire entendre par Israël,
et d'influer sur les décisions qui y sont prises.

ARZENU (Notre Terre) est notre voix, et représente tous les Juifs libéraux du monde auprès de la World Zionist Organization (WZO) (Organisation Sioniste Mondiale), en faisant valoir les vues des Juifs libéraux d'Israël et de Diaspora auprès du gouvernement israélien.

Beth Hillel a pour ambition de contribuer à créer une antenne d'Arzenu en Belgique, et est donc très heureuse d'accueillir le Dr. Chayim Schell-Apacik, Vice-Président d'Arzenu, lors d'un repas chabbatique communautaire le vendredi 28 février 2014, après l'office de kabbalat chabbat. *(Comme toujours, formule Potluck : apportez des plats salés, sucrés, boissons, douceurs, …sans viande ni volaille).*

Venez nombreux pour en savoir plus : les enjeux sont primordiaux pour tous ceux et celles qui rêvent d'un Eretz Israël qui agit selon des valeurs de justice sociale, de pluralisme religieux et de parité, qui garantit le processus démocratique et œuvre au Tikkoun Olam. « Nous avons besoin d'une Renaissance (israélienne) du Judaïsme», selon Gilad Kariv, Directeur du Mouvement Israélien pour le Judaïsme Progressiste.

Pour en savoir plus sur Arzenu et ses partenaires internationaux :
surfez sur www.arzenu.org.il, http://www.reform.org.il/eng/ et http://www.irac.org/

A toi Dadi, je te remercie d'avoir partagé les jeux de mes premières années.

Je voudrais enfin remercier tous ceux qui sont là comme ma famille, mon parrain, mes amis et qui me soutiennent.

Avant de rendre la parole, j'aimerai terminer par le verset 8 du chapitre trois :

Je suis donc intervenu pour le délivrer de la puissance égyptienne, et pour le faire passer de cette contrée- là dans une contrée fertile et spacieuse dans une terre ruisselante de lait et de miel.

Je remercie tous ceux qui m'ont soutenue par leur présence ou leur pensée et qui m'ont gâtée pour ma Bat Mitzva. Tous ces cadeaux m'ont fait profondément plaisir ainsi que l'attention de gens qui me les ont offerts. Certains ont même préféré rester discrets et n'ont pas mis leur nom! Je profite donc du fait que ma deracha soit publiée dans le Shofar pour vous dire à tous à quel point je suis heureuse d'avoir eu votre petite touche pour cet évènement. ■

Cercle d'Étude

exploration midrachique

Exploration midrachique

A la poursuite du Leviathan

Samedi 8 Mars 2014

Après l'office de chaharit de 10h30

Les Cercles d'Etude se déroulent toujours le samedi, après l'office de chaharit de 10h30.
Après le kiddouch, un rapide lunch entre participants prend place vers 13h, avant l'étude. Le tout dans la détente et la convivialité, tous sont les bienvenus.
Apportez votre déjeuner (sans viande, ni volaille) et vos recherches sur le thème du jour.

Infos et inscriptions
Secrétariat: 02.332.25.28
Rabbi Marc Neiger: rabbin.neiger@beth-hillel.org
Gaëlle Szyffer: 0474.310.610 ou shifra.gaelle@gmail.com

Ebranler les hommes

par Christiane Taubira,
Garde des Sceaux

Dans l'actualité, en France, le cas Dieudonné démontre que la "bête" ne sommeille plus, elle se réveille. C'est pourquoi j'ai à cœur de partager avec Beth Hillel, la Communauté à laquelle j'adhère, cet article si vibrant et sensible paru dans le HUFFTINGTONPOST.

La "bête" n'a pas de frontières: qu'on se le dise et qu'on s'en souvienne.

Jacqueline SZULWAS

Il est triste, infiniment triste, d'achever une année sur les pitreries obscènes d'un antisémite multirécidiviste. Faut-il que son talent soit stérile pour qu'il n'ait d'autres motifs pour faire s'esclaffer des esprits irresponsables ou incultes ou pervers, qu'une tragédie, un génocide, un indicible drame, de ceux dont on sait qu'on ne guérira pas, car rien ne nous consolera jamais des enfants dont la destinée s'est interrompue, brusquement ; et avant même cette violence de la mort industrielle, qui ne distingue pas, frappe sans rien connaître de ses victimes, la violence de l'arrachement, de la malnutrition, de la maladie, du désarroi, de cet inconnu irrationnellement hostile, la violence de la révélation de parents démunis qui ne peuvent protéger que par l'amour. Faut-il frayer avec les monstres pour trouver quelque plaisir à se faire complice, après coup, de ce crime contre l'humanité ? Faut-il avoir rompu avec les hommes pour ne pas être saisi d'effroi à l'évocation de la machination démente qui a organisé le discrédit, la cabale, les rafles, le transport surencombré, la promiscuité, le tri à l'arrivée, l'entassement dans les camps, le rituel macabre de la procession jusqu'aux chambres à gaz ? Faut-il avoir le cœur sec comme une branche tombée depuis des millénaires et pétrifiée, pour ne pas voir un semblable dans l'autre, homme, femme, enfant, celle, celui qui nous manque d'avoir été exterminé par cette froide folie ? "Au nombre des choses capables d'ébranler les hommes, il y a le souci des autres". Albert O. Hirshman.

Agir. Réfléchir et agir. Relire attentivement la circulaire du 27 juin 2012 pour voir si nous aurions oublié une ligne, une virgule dont dépendrait l'efficacité des poursuites. Examiner note par note ce qui aurait pu être traité différemment, plus sévèrement. Comment faire face à cette nouvelle épreuve pour la démocratie ?

La démocratie s'enorgueillit d'avoir conscience que la justice des hommes est faillible. Pour en limiter les risques, elle a prévu des garanties, l'audience publique, le débat contradictoire, les droits de la défense, l'appel, et même le doute qui doit

profiter à l'accusé. Elle a prévu des procédures et convient de leur nullité en cas de non-respect des règles.

C'est sa grandeur, sa supériorité sur les régimes totalitaires ou même simplement autoritaires. C'est aussi sa servitude. Sa vulnérabilité. Mais elle doit être capable de se défendre. La liberté d'expression doit demeurer le principe. Ce principe ne peut servir de paravent à des ignominies. Ce qui relève du débat public doit être débattu. Ce qui relève de la Justice doit être sanctionné. Ces ignominies sont des délits. Elles sont matière pour la Justice. La Justice n'a pas failli. Les procureurs ont poursuivi, les juges ont jugé. Les condamnations sont multiples. Il appartient aux magistrats d'apprécier le degré de gravité qu'induit la multirécidive. Mais il revient aussi à la Justice de veiller à l'exécution de ses décisions. C'est une condition de sa crédibilité et de sa justesse. L'organisation frauduleuse d'insolvabilité est punie par la loi, aux termes de l'article 314-7 du code pénal ; et si elle est avérée, elle doit faire l'objet des diligences nécessaires. Au titre de l'unité de l'Etat, le Trésor public doit être en mesure de procéder, par tous moyens de droit, au recouvrement des sommes dues au regard des décisions de justice.

La démocratie s'enorgueillit d'avoir conscience que la justice des hommes est faillible

Sanctionner avec efficacité est indispensable mais ne suffira pas. Pas lorsqu'un pitoyable bouffon spécule davantage sur les dividendes d'un scandale que sur les risques judiciaires.

Ces provocations putrides testent la société, sa santé mentale, sa solidité éthique, sa vigilance. Il nous faut y répondre, car la démocratie ne peut se découvrir impuissante face à des périls qui la menacent intrinsèquement. Il faut donc descendre dans l'arène, disputer pied à pied, pouce par pouce l'espace de vie commune, faire reculer cette barbarie ricanante, la refouler, occuper le terrain par l'exigence et la convivialité.

Car il est hors de question de commencer l'année en "livrant le monde aux assassins d'aubes" (Aimé Césaire).

Source : http://www.huffingtonpost.fr/christiane-taubira/christiane-taubira-dieudonne_b_4534918.html?utm_hp_ref=france

© 2014 Le Huffington Post SAS

Une analyse surprenante de l'office

par Anne De Potter

De nombreuses traces d'une lecture masculine des textes et d'une représentation masculine de Dieu persistent. Le Cantique des cantiques en est une parfaite illustration, le peuple d'Israël étant symbolisé par la fiancée de l'Eternel. Lors de la circoncision, l'on s'adresse au petit garçon en empruntant curieusement un texte d'Ezéchiel où Dieu s'adresse à sa bien-aimée dans un esprit de protection et d'alliance : « *Tu vivras dans ton sang !* »[1].

Pour illustrer la relecture de nos textes et de nos usages et des nouvelles portes qui s'ouvrent, parfois surprenantes, prenons l'exemple de l'office. Nous ne devons pas sous-estimer les aspects irrationnels de la résistance opposée à une réelle mixité lors du culte. Accueillir la fiancée Chabbat avec le chant Lekha Dodi suppose implicitement que l'assemblée est composée d'hommes[2].

Cela ne m'empêche pas d'aimer me tourner vers la porte pour accueillir la *Khala* ;-)

Le rabbin Delphine HORVILLEUR[3] nous dévoile d'autres aspects insoupçonnés et troublants : les téfilines (phylactères) sont des bijoux symboliques : bague de fiançailles, bracelet et diadème. Le talit est un châle, que, dans le monde occidental, seules les femmes portent en dehors du contexte religieux. La Torah est portée avec tendresse et précautions, emmaillotée et « changée » comme un bébé, dans des attitudes maternelles évidentes. La bande de tissu qui sert à maintenir le rouleau fermé était traditionnellement un lange.

Les femmes devaient donc être exclues de l'office non pas seulement pour éviter de détourner l'attention des hommes en prière, mais aussi (surtout?) pour éviter de concurrencer les hommes devant Dieu, perçu comme masculin. Ces hommes qui se féminisent symboliquement ! Pour mieux Lui plaire ? Cette lecture de l'inconscient du culte est peut-être une clé pour comprendre que les femmes n'avaient pas leur place, ou du moins qu'elles étaient reléguées à l'abri des regards, confinées au rôle de spectatrices.

Vous serez sans doute très étonnés, mais soyez attentifs lors du prochain shabbat ! ■

[1] Delphine HORVILLEUR, *En tenue d'Eve, Féminin pudeur et judaïsme*, éd. Grasset 2013 (pp. 140)
[2] Victor MALKA, Le Dieu auquel je crois, éd. du Cerf 2012, en particulier l'entretien avec Janine ELKOUBY, « Un Dieu qui veut parler aux hommes », pp. 55 à 78
[3] Delphine HORVILLEUR, *En tenue d'Eve, Féminin pudeur et judaïsme*, éd. Grasset 2013 (pp. 138,139)

SECURITY INFOR sprl

Par sympathie

Avenue de Visé, 92
1170 Bruxelles

security.infor@skynet.be

Tél. 02/660.23.55
Fax 02/675.46.95

Création
d'identités visuelles,
de sites internet
et de brochures.

+32 2 663 85 85
www.inextremis.be

MONUMENTS FUNERAIRES

Création Riviera

1080 Chaussée d'Alsemberg
1652 Alsemberg
GSM 0475 810 121
Tél: 02 372 07 73
Fax: 02 380 39 93
info@creationriviera.com
www.creationriviera.com

POUR DIRE

« **MERCI** », « **BRAVO** », « **ENCORE** »,
OU « **SOUVENONS-NOUS** » …

OFFREZ UN ONEG CHABBAT À VOS AMIS
ET À VOTRE FAMILLE, AU SEIN DE LA COMMUNAUTÉ.

APPELEZ LE SECRÉTARIAT POUR RÉSERVER VOTRE DATE !

Envie de nous écrire ?
de participer à la rédaction du Shofar ?
N'hésitez pas et contactez nous, par courrier, e-mail ou téléphone!

Janusz Korczak

par Isabelle Telerman

Janusz Korczak
Journal du Ghetto
Editions Robert Laffont
Collection Pavillons

Janusz Korczak
Quand je redeviendrai petit
Editions.Fabert
175 pages
ISBN 978-2849222515

De tous les journaux ou chroniques rédigés dans le ghetto de Varsovie, celui-ci est certainement le plus atypique. Il est à ce genre littéraire ce que représentent les dernières sonates de Beethoven à la sonate classique. Il en distord les structures habituelles pour créer une architecture déroutante qui ouvre des champs jusqu'alors inabordés.

Le Journal de Korczak n'est pas seulement la transcription quotidienne des menus faits et gestes d'un individu qui souhaite coucher sur le papier une part intime de son existence dont il serait à la fois l'auteur et le principal lecteur.

Rédigé dans les trois mois qui précèdent la grande déportation de juillet 42, l'œuvre est essentiellement un long monologue intérieur, mélange de souvenirs d'enfance émergeant à la faveur du silence de la nuit comme de véritables étoiles filantes, de réflexions flottantes à la manière d'associations libres qui évoquent tantôt des sujets graves comme la misère, la maladie, la famine ou encore l'égoïsme insupportable des nantis , tantôt se déroule comme une longue envolée lyrique échappant au temps, à la mort.

Korczak est un être entier, qu'une exigence d'intégrité envers lui-même et les autres rend radical, irascible, presque rigide. Il demeure chez Korczak l'intolérance révoltée d'un enfant face à l'injustice, la crainte de déplaire aux instances parentales dont il décèle très tôt les failles. Il perçoit les critiques maternelles à l'égard du père, relayées par une grand-mère, qui aboutissent à une disqualification sournoise du masculin. Le père de Korczak est un homme en proie à des crises profondes qui altèrent considérablement son humeur et son jugement ; il sera hospitalisé à de nombreuses reprises et le spectacle de ce père défaillant sera sans doute déterminant dans la décision de Korcazk de renoncer à avoir une descendance, effrayé à l'idée de transmettre à son propre enfant une tare qui serait tapie en lui.
L'enfance appréhendée par Korczak, ou du moins ce qu'il nous en transmet, est une période marquée avant tout par un sentiment

quasi permanent de solitude, de conflits récurrents avec ses congénères mais surtout d'une impression d'incompréhension frustrante de la part du monde adulte, aboutissant à la conclusion amère qu'en réalité, l'adulte et l'enfant ne se rencontrent jamais.

Aussi, dans son travail de pédiatre, d'éducateur et de pédagogue (il rapporte quelques échanges truculents avec des parents de petits patients), il adoptera systématiquement le point de vue de l'enfant. Mais ne nous méprenons pas : Korczak exècre la grossièreté ou le manque de respect. L'empathie n'autorise en aucune manière le laxisme ou le laisser-faire. Tout se négocie, s'explique, trouve un sens nécessaire au développement, à l'exploration du monde, même si ce dernier se limite désormais aux murs du ghetto. La république des enfants et la publication quotidienne de son journal se font dans une liberté cadrée où on parle, on argumente, on défend son point de vue, on s'incline devant la majorité.

Il demeure chez Korczak l'intolérance révoltée d'un enfant face à l'injustice

Dans l'ouvrage « Quand je redeviendrai petit », Korczak imagine le désir d'un instituteur adulte de redevenir enfant qui est soudainement exaucé par un lutin. Mais l'enfance idéalisée devient bientôt le théâtre d'un enseignement rigide, d'une atmosphère familiale culpabilisante et peu chaleureuse, d'un univers relationnel rude, conflictuel, en permanente rivalité. Seuls, l'affection éprouvée pour un animal blessé (auquel Korczak s'identifie peut-être) ou la naissance timide d'un sentiment amoureux viennent éclairer cet univers de grisaille.

Dans son journal, Korczak consacre une partie surprenante à l'euthanasie qui (dans l'univers de mort arbitraire savamment orchestré qui étreint désormais le judaïsme européen) est la quintessence de la liberté humaine ; paradoxalement, décider du moment et de la manière de mourir est un privilège extraordinaire sur lequel le bourreau n'a aucune prise.

Dans son journal, Korczak consacre une partie surprenante à l'euthanasie

La veille de sa déportation à Treblinka, accompagnant les enfants de l'orphelinat qu'il a pris soin de coiffer et de vêtir avec un calme et une dignité à couper le souffle des témoins oculaires, Korczak arrose une dernière fois les fleurs de la jardinière posée sur un appui de fenêtre. Il aperçoit dans la rue un soldat allemand. Sa dernière phrase sera : « Que se passerait-il si je lui faisais un petit geste de la main ?... »

B.A.P.

Belgium Audiovisual Production

Daniel ZASLAVSKY

Vous propose ses services à l'occasion de toutes vos célébrations.

Ingénieur du son et passionné de photographie depuis l'âge de 13 ans, Daniel Zaslavsky réalise vos reportages vidéo et photographiques de qualité professionnelle.

Il réalise avec talent vos DVD, BluRay
et clips YouTube.
Devis gratuit.
Travail soigné.

GSM: 0496.51.22.54

Email : danizas@skynet.be

Find us on: facebook

www.bapvideo.com

ON LINE SECURITY EUROPE SA

Votre partenaire de sécurité

Par sympathie

www.online-security.net
02/374.01.45
info@online-security.net

Cabinet J.R. – D.G.

Jacques Rozenblum
Expert-comptable
Conseil fiscal

Rue du Cuisinier 163
1420 Braine-L'Alleud
Téléphone: + 32 2 332 03 83

Ces enfants, ils ne les auront pas

par Luc Bourgeois

Ces enfants, ils ne les auront pas
Bernard Fenerberg
Couleur Livres, 2013
ISBN 978-2-87003-630-3
124 pages

Que peut faire un adolescent juif à Bruxelles pendant la dernière guerre mondiale ? Son père a été envoyé en camp de travail dans le Nord de la France. Sa mère travaille à domicile, sa sœur va à l'école.

Le quotidien est fait de faim, de peur d'être découvert, d'angoisse pour un père de qui on n'a plus de nouvelles, d'une famille et d'amis qui disparaissent petit à petit sans qu'on sache ce qu'ils sont devenus, d'une étoile jaune qu'il faut porter bien en vue du « gros Jacques », qui parcourt inlassablement les rues de Bruxelles, à la recherche de Juifs à dénoncer et à faire arrêter.

Bernard Fenerberg, cet adolescent, refuse cette vie : il veut vivre, et être. Il refuse donc rapidement de porter l'étoile, il s'arrange pour que sa mère et sa sœur soient logées en sécurité, mais il ne veut pas s'arrêter là. Sur son insistance et malgré son âge trop jeune, des amis l'introduisent auprès du responsable d'un réseau de résistants armés. Sans trop avoir le temps pour s'entraîner, le voilà impliqué dans une première action : voler les armes de service de deux policiers belges. Et cela fonctionne : les policiers sont désarmés et les résistants s'évanouissent dans la nature avec leur butin. S'ensuivent d'autres actions, viennent les « vrais faux papiers » moins dangereux que les premiers volés.

La vie sociale continue aussi : Bernard Fenerberg entre en contact avec un prêtre, l'abbé Bruylandts, qui organise une cantine pour les jeunes dans les locaux de la JOC, la jeunesse ouvirère chrétienne. Il s'y rend régulièrement pour un repas simple mais bon. C'est grâce à ce prêtre que Bernard Fenerberg peut faire cacher sa sœur et trouver un travail pour sa mère auprès de la Comtesse d'Aspremont Lynden où il finira par travailler lui-même comme majordome. C'est au cours d'une de ses visites à la JOC qu'il apprend que la Gestapo veut arrêter et déporter des petites filles juives cachées dans un couvent. « Ces enfants, ils ne les auront pas ! » Une expédition est mise en place et les petites filles échapperont aux nazis. Bien longtemps après la guerre, Bernard Fenerberg retrouvera plusieurs d'entre elles.

A la fin de la guerre, les Juifs qui se retrouvent en Belgique se groupent et s'organisent. Bernard Fenerberg rejoint les

rangs des jeunes communistes et de l'UJSS qui deviendra plus tard le CCLJ. C'est là qu'il rencontre Cécile, une très jeune fille, mais que les années noires ont mûrie, tout comme lui, et ils se marient, s'installent et commencent un atelier de travail de la fourrure. Aujourd'hui, cette famille compte deux enfants, deux petits enfants et quatre arrière petits enfants.

Le récit de sa vie, Bernard Fenerberg nous le présente sans fard, sans artifice. Il ne nous cache pas ses moments de questionnement, ses moments de joie, ses moments de peines, ses hésitations de jeune homme issu du peuple qui débarque pour travailler dans la noblesse belge, ses peurs. Ce récit qui se passe au cœur de Bruxelles réveille chez les bruxellois des images précises des lieux, et l'accent des personnages rencontrés, chaleureux, courageux, généreux, n'est jamais loin.

Comme quoi, chaque témoignage est toujours unique, comme chaque vie, et éveille à chaque fois de l'émotion et de l'intérêt. ■

beneVins

Importation de vins fins de France

Jackie et Maurice Vandiepenbeeck-Horn

Rue de Jérusalem, 40 – 1030 Bruxelles
tél. 02 215 37 75 – benevins@benevins.com – www.benevins.com

Carnet

Mazal Tov
A Alexis Lefèvre-Chavel, qui célèbre sa Bar Mitzva le samedi 8 février, paracha Tezavé.

Condoléances
Beth Hillel se joint à toutes les institutions du Yichouv pour déplorer le décès de Monsieur **Léon Finkielsztejn**, dit "Sim", qui nous a quittés le samedi 11 janvier à l'âge de 90 ans.
Cet ancien résistant belge mérita d'être nommé en 2009, avec d'autres Partisans et résistants armés juifs, « MENSCH » de l'année. Avec élégance et courage, il avait « compté parmi les résistants belges les plus actifs et les plus déterminés contre les nazis. Modestes lorsqu'on évoque leur action héroïque, ils témoignent d'un même attachement aux valeurs humanistes et veillent à entretenir le souvenir de leurs camarades disparus ».
Nous saluons l'homme, le mari, le père, l'ami, le militant, lui qui fut arrêté par la Gestapo à Bruxelles et ne parla pas. De Breendonck à Buchenwald, en passant par les mines de sel et la Marche de la Mort, il demeura toujours l'homme plein d'humour et de bonté qui avait ému chacun lors de son témoignage poignant dans l'émission du CCOJB « Pour tout vous dire ». Nous rendons hommage à cette figure admirable dont nous saluons respectueusement la mémoire.
A sa femme et à sa fille, ainsi qu'à toute sa famille et à ses amis, l'ensemble de la communauté présente ses plus sincères condoléances.
L'inhumation a eu lieu au cimetière de Gan Hashalom le 14 janvier 2014.

Comme les Juifs du monde entier, nous saluons la mémoire de l'ancien premier ministre israélien, **Ariel Sharon**, décédé le 11 janvier 2014, après huit longues années de coma, à l'âge de 85 ans.
Né le 26 février 1928, figure marquante de l'histoire d'Israël, quoique controversée dans son pays et à l'extérieur, c'est une éminente personnalité historique d'Israël qui disparaît ainsi.
« Après avoir été de toutes les batailles militaires et politiques menées en faveur de son pays et de sa sécurité, Ariel Sharon avait fini par tenter avec raison le dialogue avec les dirigeants palestiniens. »

SAVE THE DATE : POURIM 5774

Notez dès à présent dans vos agendas
que Pourim sera célébré à Beth Hillel

LE DIMANCHE 16 MARS 2014 DÈS 16H.

Le programme complet (avec surprises pour petits et grands) sera disponible sur notre site www.beth-hillel.org prochainement.
Vous pouvez également être prévenus par e-mail :
appelez le secrétariat au 02.332.25.28 !

VIE COMMUNAUTAIRE

OFFICES DE CHABBAT

Vendredi à 19h et samedi à 10h30
Chabbat leDor vaDor, tous les premiers vendredis du mois, à 18h30.

TALMUD TORA

Tous les mercredis après-midi. *Voir calendrier.*

COURS ADULTES ET CERCLES D'ETUDE

Contactez Rabbi Marc Neiger

YIZKOR

Si vous voulez être informés des dates de Yizkor
pour des membres de votre famille, contactez Yardenah ☎ **02.332.25.28**

SOCIÉTÉ D'INHUMATION

A.S.B.L. GAN HASHALOM

En cas de nécessité, téléphonez aux numéros suivants :
Le jour A Beth Hillel **(02.332.25.28)**
Le soir Rabbi Marc Neiger **(02.318.83.55)**

Si vous désirez souscrire à Gan Hashalom,
téléphonez à Willy Pomeranc en journée **(02.522.10.24)**

Gan Hashalom est réservé aux membres de la CILB en règle de cotisation et ayant adhéré à la société d'inhumation

www.melvin-eshop.be

melvin

spring-summer/014